

Prolifération des armes nucléaires

Toujours les doubles poids et les doubles mesures. Nous, on est bon, on est fin, on est développé; les autres, qu'ils se débrouillent. Si jamais on allait salir sa robe, sa réputation, mon Dieu on n'est pas pour prendre ce risque! C'est pourtant le devoir des gouvernants, me semble-t-il, et celui de tous les côtés de la Chambre, sur un problème aussi explosif, sans mauvais jeu de mots, que de fournir de l'information objective à leurs commettants.

C'est aussi le devoir des média d'information d'expliquer en termes clairs et accessibles ce qui se fait et ce qui se passe. Ce n'est pas difficile, les documents sont constamment déposés. Le nombre de questions posées à la Chambre est immense. Peut-être les honorables députés de l'autre côté ne savent-ils pas qu'il y a une chose qui s'appelle le «late show» dans lequel ils trouveraient mille informations concrètes. Pour en revenir aux média, je trouve très intéressant, par exemple, le numéro spécial que le journal *Le Monde*, n° 19, de mars 1975, avait préparé sur l'énergie nucléaire. C'est le type de contribution non partisane qui est la seule valable dans un débat aussi important et dangereux que celui-ci.

C'est ce que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacEachen) a fait aujourd'hui, ainsi que mes collègues de ce côté-ci de la Chambre. Je pense que c'est aussi ce que le premier ministre a fait quand il a posé la question d'une «Nouvelle Société». Et je termine sur ceci, monsieur l'Orateur: peut-être le bonheur des Canadiens et des peuples moins privilégiés que le nôtre se mesure-t-il en effet, et même si ça nous déplaît ou que ça dégoûte certains esprits trop purs de cette Chambre, même si ça nous déplaît de l'admettre, le bonheur se mesure peut-être en kilowatts.

[Traduction]

M. Bob Wenman (Fraser Valley-Ouest): Monsieur l'Orateur, il arrive de temps à autre que la Chambre paraisse se préoccuper d'une foule de choses relativement sans importance. Rarement, cependant, la Chambre est-elle saisie d'une question aussi importante que celle à l'étude aujourd'hui. C'est la première occasion véritable qui s'offre au Canada de jouer un rôle important dans l'orientation du futur des habitants de la planète.

Il y a cinq mois, j'ai eu le privilège de faire partie de la délégation à la conférence parlementaire du Commonwealth qui s'est déroulée à New Delhi, en Inde. Sur place, je me suis rendu compte de l'animosité viscérale de cette nation à l'endroit de la Chine et de la crainte véritable que suscite la puissance nucléaire chinoise. De même, l'hostilité réciproque entre l'Inde et le Pakistan était visible de même que la méfiance de chaque pays devant la hâte de l'autre de produire de l'énergie nucléaire et des armes nucléaires virtuelles.

Je dirais au député qu'étant donné la situation à la fois passée et actuelle de l'Inde, il est inévitable que ce pays cherche et réussisse à mettre au point des armes nucléaires. Je crois que le député de Spadina (M. Stollery) a fait récemment un discours vraiment en dessous de tout. Le tiers monde en a assez de ce paternalisme pervers manifesté par le député de Spadina.

Des voix: Bravo!

M. Wenman: L'Inde a été trop souvent décrite comme un pays pauvre, sans espoir, dans la misère. L'Inde est un pays fort et fier, fort d'une longue tradition diplomatique que le Canada a toutes raisons de lui envier. Je suis sûr que les Indiens ont dû bien rire de nos minables tentatives quand notre nouveau ministre s'est lancé dans l'arène

[Mlle Bégin.]

internationale. Je me demande si ce nouveau ministre fait vraiment le poids. J'ai bien peur que non. La naïveté du nouveau ministre est des plus évidentes et quand il fait ses tentatives sur la scène internationale, je suis très inquiet, car j'ai compris ce que l'Inde était vraiment et quelles étaient ses intentions.

Je ne blâme pas l'Inde de vouloir devenir une puissance nucléaire, mais je reproche au Canada de lui avoir donné les moyens d'y parvenir. Même si la non-prolifération pouvait être garantie, nous avons d'autres raisons peut-être encore plus importantes de déclarer un moratoire immédiat sur ces exportations. Je veux surtout parler des conséquences dévastatrices que la prolifération nucléaire pourrait avoir sur l'environnement à la suite d'accidents dans les usines nucléaires ou d'un manque de précautions à l'égard de l'entreposage et de la destruction des déchets radioactifs.

Un ouvrage récent intitulé «The Nuke Book» et publié par Pollution Probe d'Ottawa expose des faits plutôt effrayants. Le rapport Brookhaven, parrainé par la Commission de l'énergie atomique des États-Unis, a été chargé de démontrer les risques que présentait une usine nucléaire. Il a décrit les dommages qui pouvaient être causés par un grave accident dans une usine de 200 mégawatts située à trente milles d'une grande ville. On remarquera que l'usine de Pickering est une station de 2,000 mégawatts, soit dix fois plus grosse, et qu'elle est située non pas à trente milles, mais à vingt milles du centre de Toronto.

Un accident à la plus petite des deux usines pourrait entraîner la mort de 3,500 personnes, en blesser 43,000 et créer jusqu'à sept milliards de dollars de dégâts. La radioactivité pourrait contaminer jusqu'à 150,000 milles carrés. Le risque de pareil accident est-il grand? Une étude révèle que la possibilité d'un accident peut être aussi élevée que un sur 25. Le plutonium 239 peut causer le cancer de la peau, des os, des poumons et de la thyroïde; c'est l'un des poisons les plus mortels que l'homme connaisse. La radiation peut causer des dommages génétiques qui se répercuteront sur des générations à venir. Le rapport Brookhaven supplie toutes les générations prévisibles d'être humains de protéger cet élément contre les avaries, le sabotage, et les accidents naturels, non pas pendant une génération seulement mais pour 240,000 ans, la durée de vie d'un facteur d'énergie nucléaire.

Nous demandons alors, comment le gouvernement réagit-il à cela? Sa réaction me consterne comme aussi celle du ministre de l'Environnement (M. Marchand). Le ministre de l'Environnement (M. Marchand), qui est chargé de protéger l'environnement du Canada et qui devrait agir de façon réfléchie et faire preuve d'initiative dans le domaine écologique puisque le Canada est un pays industrialisé, n'aide pas beaucoup les choses. J'ai déjà demandé au ministre s'il convenait que lorsqu'on exporte des matières nucléaires, on a la responsabilité morale de fournir des renseignements technologiques sur la protection de l'environnement? Quelle a été sa réponse, monsieur l'Orateur? Le Canada veillera-t-il à protéger l'environnement quand il exporte sa technologie énergétique? Pas du tout. Il a répondu que nous ne pouvions fournir ces renseignements si nous ne les avons pas. Monsieur l'Orateur, pourquoi n'avons-nous pas une technologie écologique équivalente à la technologie énergétique que nous exportons du Canada?